

L'épopée d'un genre

Annick Duchatel

Volume 5, numéro 1, automne 2008

Il était une fois... la *fantasy*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2008). L'épopée d'un genre. *Entre les lignes*, 5(1), 20–25.



Il était une fois... la *fantasy*

Les littératures de genre, longtemps méconnues ou ignorées, ont aujourd'hui gagné leurs lettres de noblesse. Entre le polar, qui tient toujours le haut du pavé, et la science-fiction, qui a connu son heure de gloire mais qui avait peut-être oublié de nous faire rêver, la *fantasy* est là pour guider le lecteur vers des univers enchantés. Et perpétuer la joie du conte, tout en questionnant notre monde à travers ses métaphores.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION D'ANNICK DUCHATEL

L'épopée d'un genre

ANNICK DUCHATEL

DANS LES ANNÉES 1960, LE NUMÉRIQUE A DÉCLENCHÉ AU CINÉMA UNE ORGIE D'IMAGES DE SYNTHÈSE. Encore hésitants dans *Conan le Barbare*, en 1981, les effets spéciaux numériques ont vite ouvert des perspectives hallucinantes. Désormais, il devenait possible de recréer avec

réalisme n'importe quelle créature imaginaire crachant le feu, n'importe quelle ville de légende aux remparts vertigineux. Le septième art a pu enfin s'emparer d'œuvres des années 50 réputées inadaptables, comme *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien ou *Le Monde de Narnia*, de son contemporain et ami C. S. Lewis. *Harry*

Potter, le best-seller de J. K. Rowling, est porté à l'écran dans la même foulée, avec le succès planétaire que l'on sait. Depuis, les adaptations se succèdent : *À la croisée des mondes*, *Eragon*, *Chroniques de Spiderwick*, *Beowulf*. Tous les ans, il y a une ou plusieurs adaptations d'une saga-culte de *fantasy*, et ça marche !



dent aussi. La frontière entre eux et la *fantasy* est-elle pour autant poreuse? «Pas du tout, dit **Jean Pettigrew**, cofondateur des éditions Alire, qui publient des œuvres québécoises des trois genres. Elle est au contraire bien délimitée. Dans le fantastique, on reste dans notre monde, mais il y a un basculement du réel dans l'irrationnel. Dans la science-fiction, l'invraisemblable est justifié par une explication scientifique et accepté par les personnages. Enfin, dans la *fantasy*, on est projeté dans un autre monde; l'irrationnel est perçu comme allant de soi, par le lecteur et les personnages.»

PHOTO : © PARAMOUNT PICTURES / ALLMOVIEPHOTO.COM

FÉES ET GESTES

Cofondateur en l'an 2000 des Éditions Bragelonne, en majeure partie axées sur la *fantasy*, **Stéphane Marsan** surfe sur ce regain d'intérêt bien que, selon lui, le phénomène existe depuis que le monde est monde. «Ce qui pousse les lecteurs vers la *fantasy* (que je prononce

“fantaisie”, car il ne faut pas oublier qu'au départ, le mot vient du français), c'est le besoin de merveilleux – et aussi celui d'affronter nos peurs les plus profondes. Les mythes, contes et légendes répondaient déjà à cette exigence.» D'autres genres, comme le fantastique et la science-fiction, y répon-

GOBELINS: Petites créatures taquines qui aiment tenter les autres; elles dirigent notamment Gringotts, la banque des sorciers dans les aventures d'Harry Potter.



ORQUES: Créatures aux mœurs brutales qui seraient, selon le *Silmarillion* de Tolkien, des elfes torturés par Morgoth, premier Seigneur des Ténèbres.

LES SOUS-GROUPES DE LA FANTASY

L'heroic fantasy : Présente les aventures d'un héros dans un monde de chaos où les dangers et les ennemis sont légion. (*Conan le Barbare* de Robert E. Howard)

La high fantasy : Récit épique narrant la quête d'un jeune héros accompagné d'une confrérie luttant contre un seigneur du mal dans un monde farouche et chaotique. (*Le Seigneur des Anneaux* de John Ronald Reuel Tolkien)

La low fantasy : Bien qu'elle s'apparente à la *high fantasy*, où l'action se déroule exclusivement dans un monde imaginaire, la *low fantasy* suggère pour sa part des rencontres entre l'imaginaire et le réel. (*À la croisée des mondes* de Philip Pullman)

La light fantasy : Parodie de la *high fantasy*, la *light* utilise l'humour pour aborder la lutte entre le bien et le mal. (*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll)

La dark fantasy : Variante pessimiste aux ambiances sombres et apocalyptiques, la *dark* cède la place au mal, aux héros fatigués et désabusés. (*Légendes du mythe de Cthulhu* d'Howard Phillips Lovecraft)

La romantic fantasy : Variante qui s'adresse plus particulièrement au public féminin. Au cœur du récit, une histoire d'amour, et en couverture figure un couple plutôt qu'une scène de bataille. (*Le Cycle d'Avalon* de Marion Zimmer Bradley)



« Comme le conte, la *fantasy* dit "Il était une fois", note Stéphane Marsan. C'est cette liberté qui charme autant les auteurs que les lecteurs. » Les genres peuvent cependant fusionner. « J. K. Rowling le fait très habilement dans *Harry Potter*, dit Jean Pettigrew. Par des voies magiques, on passe du monde des Moldus (le nôtre) à celui des sorciers, donc de la *fantasy*. »

MYTHOLOGIES

Si le genre puise aux sources du merveilleux (*Alice au pays des merveilles*

LIANES : Dans les écrits de Terry Goodkind (*L'Épée de vérité*), les lianes sont les représentantes des forces obscures et peuvent être aussi dangereuses que les bêtes les plus féroces.

TROLL : Laid, malfaisant, bête et ridicule, le troll aurait donné naissance au mot « drôle ». Le roman *Bilbo le Hobbit* de Tolkien a accordé une seconde vie à cette créature que l'on avait oubliée.

et *Peter Pan* en font partie), il ne se limite pas à cela. « Au commencement était le Verbe, dit Jean Pettigrew, et dès qu'il y a eu Verbe, il y a eu de la *fantasy*. La première œuvre connue de l'humanité, l'épopée de *Gilgamesh*, écrite il y a 4 500 ans dans l'ancien Sumer, on peut dire que ça en est avant la lettre. » De même pour *L'Odys-*

sée d'Homère. Héros charismatique (Ulysse), peuples fabuleux (les Loto-phages), créatures fantastiques : les ingrédients sont là. « Quand on y regarde de près, même la Bible a des éléments de *fantasy*, dit Jean Pettigrew. Quoique le livre aurait eu besoin d'un bon directeur littéraire ! » La mythologie celtique, avec les légendes arthuriennes, a apporté énormément d'eau au moulin : Merlin est l'archétype d'une multitude de futurs sorciers, Excalibur l'ancêtre des objets magiques, la quête du Graal le moule de toutes les quêtes (voir *Classiques d'ici et d'ailleurs*, p. 40). Quant aux sagas scandinaves de création du monde, avec leurs nains, leurs elfes et leurs anneaux magiques, elles ont autant inspiré *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à l'opéra que *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien en littérature.

NOSTALGIE D'UN MONDE MAGIQUE

C'est un livre pour enfants, *The Princess and the Goblin*, publié en 1872 par l'Écossais George MacDonald, que l'on considère comme la première œuvre de *fantasy* moderne. Mais même si la *fantasy* médiévale et sa structure bien établie ont été un rameau très fécond, la *fantasy* ne se limite pas à ce type, loin de là (voir nos colonnes sur les sous-groupes). En fait, elle peut s'inspirer de n'importe quelle tranche d'histoire pour la transposer dans un monde parallèle : le classique de l'*heroic fantasy*, le cycle *Conan le*

Barbare écrit par Robert E. Howard en 1932, se situe à une époque imprécise, entre la chute de l'Atlantide et l'apogée de Sumer. Dans son cycle de *dark fantasy*, *La Tour sombre*, Stephen King introduit un personnage de western, le Pistolero. Et la *urban fantasy*, illustrée entre autres par le Français Fabrice Colin (*Arcadia*), se situe dans des cités qui ressemblent furieusement aux nôtres, sauf que le merveilleux s'y cache. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, la *fantasy* est cependant restée un genre assez confidentiel. Il faudra attendre la publication en 1954 et 1955 de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* de Tolkien pour qu'elle atteigne un large public. « Dans les années 50 et 60, dit Jean Pettigrew, la *fantasy* restera cependant éclipsée par la science-fiction. C'était l'époque où l'on avait foi en

GRIFFON : Hybride de l'aigle et du lion, le puissant griffon est particulièrement efficace contre les dragons, comme le démontrent *Les Chroniques de Spiderwick* du duo Tony DiTerlizzi et Holly Black.



PHOTO : RENÉE YARTER / STOCK.XCHNG

DRAGON : Symboles de sagesse en Orient et de puissance en Occident – on retrouve souvent leur effigie sur les armoiries –, les dragons se classent en deux familles : les chromatiques (blanc, bleu, rouge, vert et noir), féroces et malfaisants, et les métalliques (argent, bronze et or), bienfaisants et nobles de cœur.



PHOTO : DAMIAN / STOCK.XCHNG

« Comme le conte, la *fantasy* dit "Il était une fois". C'est cette liberté qui charme autant les auteurs que les lecteurs. »

— Stéphane Marsan

la science, la conquête de l'espace. L'engouement pour la SF, devenue trop "militante", a commencé à retomber dans les années 80, et le fantastique a eu son heure de gloire. Puis, le monde est devenu plus difficile : crise des valeurs, montée des intégrismes. » Selon l'éditeur, la lutte du bien et du mal, thème favori de la *fantasy* – même si de nombreux auteurs essaient de tempérer ce manichéisme – explique le succès du genre dans les temps troublés que l'on traverse.

Stéphane Marsan pense pour sa part que cette littérature offre un côté refuge : « On a la nostalgie d'un monde où la magie n'était pas absente. La preuve, c'est que la *fantasy* représente actuellement les deux tiers de ce qui se publie en littératures de l'imaginaire. » Les éditeurs spéciali-

MANDRAGORE : Plante réputée pour ses vertus magiques. Pour certains, elle assurerait l'abondance ; pour d'autres, dont *Le Bestiaire* d'Oxford (manuscrit du Moyen-Âge), elle serait l'arbre de la connaissance de l'Éden. La nouvelle *La Mandragore*, qui curieusement fut associée à la romancière britannique Ann Radcliffe, alors qu'elle était de la plume de l'Allemand Ludwig Tieck, reste le classique des classiques.



SOURCE : WWW.UNI-SALZBURG.AT

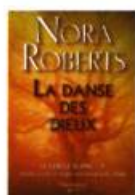
ÉPÉE : L'arme de prédilection de la *fantasy*. Certaines d'entre elles ont des pouvoirs magiques et une mémoire guerrière. C'est le cas de d'Excalibur du roi Arthur et de Narsil d'Elendil.

sés sont trop peu nombreux pour absorber les possibilités du genre : c'est en partie pour lui donner de l'expansion que Bragelonne a fondé un nouveau label : Milady.

DES LIVRES-MONDES

« Le lecteur de *fantasy* a 15 ans dans sa tête », dit Stéphane Marsan. C'est ce qui en fait le genre « intergénérationnel » par excellence, parents et enfants s'échangeant allègrement *Harry Potter* ou *À la croisée des mondes* ! Pour Antoine Tanguay, qui dirige les éditions Alto, le succès de la *fantasy* s'explique par le fait qu'elle répond « au rêve d'un livre total, d'un livre-monde. Chez Tolkien, par exemple, il y a une fragmentation du récit, des histoires qui se juxtaposent à »

À LIRE



LE CERCLE BLANC
T. 2 – La Danse
des dieux
Nora Roberts
Flammarion
Québec,
2008

Cette saga aux accents épiques est la première incursion dans la *fantasy* de cette auteure à succès (*Le Secret des fleurs*) particulièrement appréciée du public féminin.



LE SEIGNEUR
DES ISLES
David Drake
Milady,
2008
Menant sa bar-
que avec brio

depuis 1979 dans la littérature de genre, David Drake livre ici le premier tome de sa plus importante série de *fantasy*.



LES ROYAUMES
DES MARCHES
T. 4 – Théâtre
d'ombre
Tad Williams
Calmann Lévy,
octobre 2008

Nouveau titre dans cette jeune collection *fantasy* de Calmann Lévy. D'un auteur que les éditeurs n'hésitent pas à qualifier de « meilleur écrivain américain de *high fantasy* ».



LES ROYAUMES
D'ÉPINES ET D'OS
T. 4 – La Dernière
Reine
Greg Keyes
Fleuve noir, 2008
Quatrième et

dernier volet – très attendu par de très nombreux fans et blogueurs – d'une série tout autant appréciée par la critique.



PHOTO : © PARAMOUNT PICTURES / ALLMOVIEPHOTO.COM

d'autres histoires qui, rassemblées, finissent par former un univers cohérent avec ses cultures, ses langues, sa cosmogonie.»

De l'avis d'Antoine Tanguay, le romancier canadien Thomas Wharton, qui reprend le thème du livre-monde dans *Un jardin de papier*, touche à la *fantasy* tout en appartenant à la littérature générale. De même pour l'inclassable *Jonathan Strange & Mr Norrell* de Susanna Clarke : il y a de la magie et un monde qui ressemble sans l'être à l'Angleterre de l'époque de Jane Austen, mais le livre va puiser dans une culture plus variée que les codes habituels de la *fantasy*.

BRIC-À-BRAC SURNATUREL ?

Ces constructions d'univers ont donné du pire et du meilleur... et surtout de multiples clones du sempiternel *Seigneur des Anneaux* ! Ainsi, la *fantasy* s'est exposée à un feu croisé de critiques. Les plus acerbes, selon Jean Pettigrew, viennent des auteurs de



PHOTO : JOHN BOYER / STOCK XCHING

LES FORÊTS ANCIENNES : Ce sont des lieux sombres et étouffants que le soleil, même à son zénith, pénètre à peine. Malheur à celui qui s'aventure hors des sentiers qui les traversent, car des dangers inimaginables l'attendent. La terrifiante forêt de Fangorn du *Seigneur des Anneaux* est sans doute la plus dangereuse d'entre elles.

science-fiction. « Celle-ci est basée sur la transgression, alors que la *fantasy*, il faut bien l'avouer, fait appel à des valeurs conservatrices, à une hiérarchie sociale où il y a des maîtres et des serviteurs... » Antoine Tanguay souligne qu'on y trouve aussi des traces de xénophobie, notamment chez Tolkien.

« La lutte du bien et du mal, thème favori de la *fantasy*, explique le succès du genre dans les temps troublés que l'on traverse. »

— Jean Pettigrew



LA HACHE : Le maniement de la hache, surtout la longue, relève de la force brute, animale, sans subtilité. Ce qui n'empêche pas le chevalier Bragon de *La Quête de l'oiseau du temps*, de Régis Loisel et Serge Le Tendre, de la manipuler comme un artiste. Comme les épées, elles peuvent être dotées de pouvoirs magiques telle Snaga, la hache de Druss le guerrier (*Légende* de David Gemmell), possédée par un démon sanguinaire.

SOURCE : MONDES-RESISTANTS.COM

Encore plus sévère, l'auteur de science-fiction français Gérard Klein voit dans la *fantasy* une « littérature de la déréliction », dans un article paru en 1986 dans la revue *Science-fiction et psychanalyse*. « La *fantasy* d'aujourd'hui, avec son bric-à-brac surnaturel, n'est-elle pas un genre débile ? », s'interroge le critique littéraire Jacques Goimard dans sa *Critique du merveilleux et de la fantasy* (Pocket, 2003).

Et le héros de la *fantasy* ? « C'est presque toujours l'Élu, qui souffre dans sa quête pour sauver le monde : on n'est pas loin du Christ », observe Antoine Tanguay. Ce qui a valu à la *fantasy* d'être scrutée par l'Église. Si *Le Monde de Narnia*, du très chrétien C. S. Lewis, a eu sa bénédiction, Harry Potter et ses sorciers ont été « examinés » par le Vatican. Quant à l'ouvrage de Philip Pullman *À la croisée des mondes*, il a soulevé la controverse pour sa caricature des religions organisées.

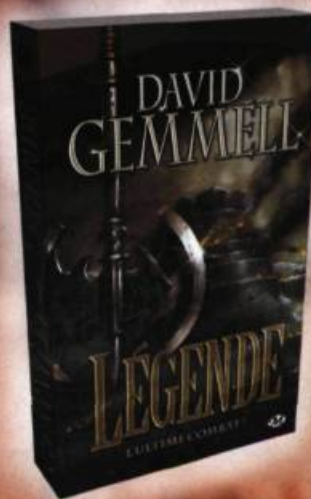
On a aussi reproché à la *fantasy* la part minuscule faite aux femmes et aux sentiments amoureux, une lacune en voie d'être comblée par le nombre croissant d'auteurs du genre qui accordent plus de place à l'émotivité, aux relations entre les personnages. Marion Zimmer Bradley, avec *Les Dames du lac*, a donné une relecture des légendes arthuriennes du point de vue des femmes. Le nombre de lectrices de *fantasy* est aussi en hausse : « Le gros de notre lectorat, dit Stéphane Marsan, ce sont les femmes de 40 ans et plus. Et aux États-Unis, les *best-sellers* doivent leur popularité au public féminin. »

Ces critiques ont sans doute eu pour effet de faire apparaître dans certains récits des héros plus complexes, des structures sociales moins rigides. Mais ce que le public de la *fantasy* redemande, c'est toujours plus de magie. Même si, à travers leurs métaphores, ces mondes imaginaires sont tout de même l'écho du nôtre. « On ne peut pas s'empêcher, dit Antoine Tanguay, de faire le parallèle entre la Terre du Milieu et l'Europe de la Deuxième Guerre mondiale. » ■

Milady

le nouveau label des éditions Bragelonne

Les plus grands titres en fantasy, terreur et science-fiction
Des rééditions, des inédits, des licences, en format poche
et en grand format : pour le plaisir de la littérature de genre !



**Enfin disponible
en format poche !**

LE titre de Fantasy
attendu par les lecteurs
et les libraires



Dungeons & Dragons en grand format

Nouvelles traductions enfin intégrales de **Dragonlance**
et **Les Royaumes oubliés** à découvrir et à redécouvrir !

www.bragelonne.fr
toutes les littératures de l'imaginaire

Bragelonne
ÉDITIONS

8343